

PÉROU : LA PROTESTATION D'UN SECTEUR AUTONOME

Jean-Marc GASTELLU
ORSTOM-UNALM

Lors des dernières élections présidentielles, au Pérou, un candidat inconnu a été porté au pouvoir. Ce vote peut être interprété comme une protestation qui intéresse autant les économistes des secteurs informels et du monde rural que les politologues.

DÉFERLEMENT D'UN ÉLECTORAT INDÉPENDANT

De nombreux postes étaient à pourvoir : président de la République, vice-présidents, parlementaires, délégués régionaux. Neuf candidats étaient en lice pour la présidence, dont M. Vargas Llosa pour le FREDEMO, A. Barrantes pour la Gauche socialiste, H. Pease pour la Gauche unie, L. Alva Castro pour l'APRA, et A. Fujimori avec le mouvement "Changement 90"¹. L'analyse des résultats sera éclairée par l'image et le message du vainqueur et par le contexte des élections.

Les résultats

Au soir du premier tour, le 8 avril 1990, M. Vargas Llosa arrivait en tête (27,6 % des votes), suivi de près par A. Fujimori (24,6 %). En cumulant ces deux chiffres, le premier y voyait, à juste titre, la victoire d'un électorat indépendant, c'est-à-dire rejetant toute allégeance aux partis politiques.

Ces résultats ne prennent leur signification que par comparaison avec les élections municipales du 12 novembre 1989, quand le mouvement d'A. Fujimori n'existait pas. En avril 1990, Changement 90 l'a emporté dans les quartiers pauvres de Lima et s'est substitué aussi bien à la gauche qu'à la droite dans six départements andins² et dans celui de Tacna. Cette double polarisation est importante pour la suite de

¹ FREDEMO : coalition de partis de droite Gauche socialiste : tendance communiste Gauche unie : tendance socialiste APRA : parti centriste au pouvoir.

² Six départements andins : Ayacucho, Cuzco, Huancavelica, Junin, Pasco, Puno.

l'analyse. Le 10 juin, au second tour, A. Fujimori a battu M. Vargas Llosa avec près de 55 % des votes, ce qui a jeté un discrédit sur les instituts de sondage qui avaient sous-estimé les tendances du milieu rural.

Image et message d'un candidat

Cette victoire surprenante s'explique par l'image et le message du candidat, qui répondaient à une attente d'une large partie de l'électorat. A. Fujimori est un ingénieur agronome, ce qui donne des connotations de sérieux, de compétence, de proximité du monde rural. Recteur de l'université nationale agraire La Molina, il sait gérer le bien public. D'origine japonaise, il a été assimilé à la population chinoise du Pérou³, ce qui lui procure une relative neutralité dans la stratification en castes du pays, quoique senti comme proche par la population indienne⁴. Son stéréotype ethnique est chargé de valeurs positives, parfaitement résumées dans un slogan électoral : "honnêteté, technologie, travail"⁵. Des comparaisons ont été esquissées avec le chef messianique des cultures andines⁶. Il n'est lié à aucun des partis politiques du Pérou. Durant la campagne, on a cherché à prouver des accointances avec l'APRA, et il s'en est très vivement défendu. Il indique la voie d'un capitalisme populaire, *cholo*⁷, à petites dimensions, avec une éthique moralisatrice⁸.

Le message s'est résumé à un slogan. Aucun programme chiffré n'a jamais été présenté, comme si le candidat à un poste de sénateur avait été désemparé d'être propulsé dans une élection présidentielle. Ses discours insistaient sur la lutte contre la corruption, ce qu'on a retrouvé le jour de l'investiture. La politique d'ajustement structurel demandée par le Fonds monétaire international a toujours été rejetée, alors que M. Vargas Llosa l'annonçait. Cette différence a été décisive.

³ Tout au long de la campagne électorale, il a été désigné comme "el chinito".

⁴ *Página Libre*, 16, 17, et 18-06-90 : "es como nosotros", "es de los de abajo".

⁵ E. MANRIQUE GALVEZ : "El chino es chamba. Estereotipos étnicos y comportamiento electoral" (*Página Libre*).

⁶ J. DEJO : "Hacia una dimensión histórica de lo político en el Perú de hoy". (*Página Libre*, 30-06-90).

⁷ Pour la notion de "cholo", je renvoie à F. BOURRICAUD (1989 : 76-90). Un processus de *cholification* dans la vallée de Tarma est présenté par M. EGOAVIL ARCE (1988 : 101-107).

⁸ G. GARCIA NUÑEZ (*Página Libre*, 18-05-90).

La campagne du FREDEMO a été dispendieuse, elle a monopolisé les moyens de communication, en particulier la télévision. Elle s'est retournée contre ses auteurs. Celle d'A. Fujimori fut informelle, alimentée par le bouche à oreille sur les marchés, dans les ateliers, chez les marchands ambulants, par les canaux de l'économie informelle ou des églises évangéliques, en rupture complète avec les comportements du personnel politique péruvien. Changement 90, le mouvement de soutien, n'a pris d'importance qu'au soir du premier tour. Sans secrétaire général, ni hiérarchie, ni ressources, ni locaux, il ne s'est jamais transformé en parti structuré. Les premières visites furent pour les bidonvilles de Lima, il s'en dégage une image forte : l'arrivée du candidat au volant d'une "fujimovil", un tracteur, a donné l'image d'un homme sérieux, proche des humbles, des quartiers populaires et du monde rural, livrant un message simple par des voies informelles.

Le contexte des élections

Les régimes communistes s'effondrent dans les pays de l'Est. Ainsi, disparaît ce qui fut longtemps un modèle économique, alors qu'on prend conscience de l'état de chaos de l'URSS et de ses satellites. La fin du marxisme-léninisme¹ se répercute sur l'audience d'une gauche divisée.

Le pays subit une très longue crise économique², dont la responsabilité est attribuée tant au parti au pouvoir, l'APRA, qu'à la droite ou aux militaires de gauche qui les ont précédés. Un discrédit est jeté sur l'ensemble du monde politique. La déroute économique se mesure à la dévalorisation de la monnaie nationale. Sur le marché parallèle d'Ocoña³, le dollar est passé de 33 intis à la fin de septembre 1987 à 14 000 au 1^{er} mars 1990. Les groupes terroristes et les narco-trafiquants, parfois associés, accentuent la désorganisation générale.

L'élection d'A. Fujimori apparaît comme une protestation contre le FREDEMO et son programme libéral, contre l'APRA, son étatisme désuet et sa gestion catas-

trophique, contre la gauche, son idéologie obsolète et ses divisions byzantines, contre le Sentier Lumineux, même, avec son projet d'autarcie paysanne et une consigne de boycottage des élections qui n'a pas été respectée.

Les deux candidats arrivés en tête le 8 avril se sont présentés comme des indépendants, sans lien avec l'appareil des partis politiques. Mais ils représentent chacun un électorat distinct. M. Vargas Llosa semble plus lié aux milieux d'affaires, à la moyenne et grande entreprise, A. Fujimori représente davantage les petites et micro-entreprises, les secteurs informels et le monde rural. C'est à cette dernière configuration que je prête-rai dorénavant mon attention.

LA CONFIGURATION DU SECTEUR AUTONOME

Des candidats qui se veulent indépendants reflètent, en fait, les comportements de leurs électeurs. A. Fujimori a été l' élu des secteurs informels et du monde paysan. L'originalité de la protestation surgie de cette élection tient à cette bipolarisation. Il faudra la repérer, la désigner, en tirer des conséquences.

Les secteurs informels, puissance électorale

Les secteurs informels se sont prodigieusement développés au Pérou, à Lima surtout qui regroupe un tiers de la population du pays, et dont la moitié des habitants sont des migrants. Les secteurs informels ont été ignorés. Dans les schémas classiques de la gauche, ils n'ont pas de place entre la bourgeoisie et le prolétariat⁴. La droite est plus intéressée par la justification du néolibéralisme que par l'informalité elle-même.

Le FREDEMO et Changement 90 ont innové en portant l'attention sur les secteurs informels, mais avec des propositions distinctes. Le premier a dessiné un programme d'aide sociale en alimentation et en santé, dans le cadre d'une politique d'ajustement. Ce programme a été perçu comme favorable aux grandes entreprises contre les petits propriétaires. Les expériences récentes d'autres pays d'Amérique latine ne pouvaient qu'alimenter une telle présomption. La position de Fujimori, bien que peu explicite, a été sentie comme un appui aux petites et moyennes entreprises, sans choc économique, ce qui lui a valu le soutien des micro-entrepreneurs, des fédérations des secteurs informels, des associations de district⁵.

¹ C. CASTORIADIS : "La fin du marxisme-léninisme". (*Le Monde*, 24-04-90).

² B. MARIS : "Le Pérou, l'hyperinflation et la récession". (*Le Monde*, 10-10-89).

³ Ocoña est une célèbre rue du centre de Lima, où s'achète et se vend librement sur les trottoirs (et même au milieu de cette rue, très embouteillée) le dollar américain. C'est une "Wall Street" péruvienne, mais tout à fait informelle, sans doute l'un des lieux du blanchiment de l'argent du narcotrafic.

⁴ F. VILLARAN (*Página Libre*, 8-05-90).

⁵ *Idem*.

Il a également reçu la caution de H. de Soto, auteur de *L'autre sentier*, qui a eu un grand retentissement au Pérou et en Amérique latine. Cet ouvrage est une apologie des secteurs informels comme alternative au développement des pays les moins avancés, mais encore plus une apologie du néo-libéralisme, avec des attaques contre le mercantilisme, stade économique où serait demeuré le pays. Les secteurs informels y sont définis selon un critère juridique : il y a informalité quand les coûts que représente le respect des lois sont supérieurs aux gains à en attendre¹. Or, H. de Soto avait d'abord rallié le camp de M. Vargas Llosa, qui avait rédigé un prologue pour son ouvrage et qui se posait en champion du libéralisme. A la suite d'une brouille, il a rejoint l'équipe de Fujimori, dont il est devenu l'assesseur le plus en vue, accompagnant le candidat dans son voyage aux Etats-Unis pour y rencontrer les responsables de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international grâce à l'entremise du secrétaire général des Nations unies. Porté par un courant qui ne rejette pas la modernité, mais qui veut y parvenir par ses propres voies, A. Fujimori a incarné les secteurs informels du Pérou.

Le ciel s'en mêle, ou un panthéon pour l'informel

Nul livre ne pouvait paraître de façon plus opportune que celui consacré à Sarita Colonia², sainte populaire, non reconnue par le Vatican, dont le portrait est accroché dans tous les bus, camions, taxis du Pérou.

On ne connaît presque rien de la vie de Sarita Colonia³. Née à Huaraz, elle meurt à vingt-six ans à Lima, en 1940, après avoir travaillé comme employée domestique. Elle est donc une image de la "chola", de la migrante. Sa dépouille a été livrée à une fosse commune, détruite plus tard. Son culte est né vers 1960, à la suite d'un miracle qui aurait touché l'un de ses frères. Il s'est étendu à tout le Pérou, en Amérique latine, à la communauté de langue espagnole aux Etats-Unis. En 1970, une crypte est construite dans le cimetière de Callao pour recueillir ses restes présumés. Elle devient le lieu d'un pèlerinage.

Ce culte est une invention populaire puisqu'aucun des actes de la vie de Sarita Colonia n'est connu et ne peut prêter à exemplarité. Les humbles s'identifient à elle : c'est une migrante qui a le même physique qu'eux. "Sarita est des nôtres car elle est pauvre et misérable comme nous"⁴. Elle joue le rôle d'une "commère" céleste, s'inscrivant dans des relations de dépendance andines : elle peut compter sur le dévouement de ses fidèles en échange de ses interventions dans l'au-delà.

Un profond besoin de reconnaissance de toute une catégorie de déracinés, immigrés en milieu urbain, transparait dans ce culte. Cette reconnaissance est recherchée non seulement dans le monde séculier, mais encore dans le domaine de la foi : "les *cholos* envahissent le ciel". On assiste à la naissance d'une mythologie justificatrice, d'une idéologie de l'informel. Sarita Colonia est une protectrice qui rassure et maintient un lien dans l'imaginaire entre le monde andin d'origine et une insertion difficile en ville.

L'économie paysanne dans le secteur autonome

En présentant A. Fujimori comme l' élu des secteurs informels, les commentateurs liméniens ont gommé une autre dimension de son émergence : au premier tour, il l'a emporté dans six départements andins. Il est donc le représentant à la fois des secteurs informels et du monde paysan, et l'originalité de sa victoire tient dans cette interrelation.

Nous avons besoin d'un outil qui désigne cette globalité que forment les secteurs informels et l'économie paysanne. Une tentative avait été faite en Côte-d'Ivoire, où l'agriculture de plantation avait été incluse dans les secteurs informels⁵, ce qui ne me satisfait pas pleinement. D'abord, on ne peut désigner le tout par l'une des parties. Ensuite, le terme d'"informel" me paraît impropre pour désigner des activités agricoles. Puis, les définitions du secteur informel sont multiples et discordantes⁶. Enfin, les critères utilisés se caractérisent plus par une absence ("illégalité", "non-enregistrement",...)

¹ C. de MIRAS, R. ROGGIERO (1990 : 92).

² E. GONZALEZ VIAÑA (1990).

³ Toute l'analyse qui suit est un résumé de la présentation publique de ce livre par C. FRANCO, publiée par *Página Libre* le 21 Mai, sous le titre : "Sarita Colonia, ou les *cholos* envahissent le ciel : raisons d'un culte populaire".

⁴ Le même processus d'identification a été appliqué à A. Fujimori, on l'a déjà vu.

⁵ G. BUREAU (1985).

⁶ F. ROUBAUD (1990).

que par un contenu. A la recherche d'une dénomination qui recouvre les deux champs, la clé m'a été livrée par A. Tchayanov qui avait déjà signalé la similitude de fonctionnement des secteurs informels et de l'économie paysanne¹. J'ai été ainsi conduit à la notion de secteur autonome.

Un secteur autonome regroupe des activités qui dépendent presque uniquement de l'emploi d'une force de travail familiale. Le recours à une main-d'œuvre salariée y est épisodique ou pratiqué à petites dimensions. Dans ce cas, les relations de travail sont très fortement teintées de rapports personnels, et l'on a pu parler de "salarariat impur"². Ces activités sont exercées au sein d'un réseau familial composé d'unités de production qui forment autant de noyaux répartis dans l'espace : dans le village d'origine, dans des zones de colonisation agricole, dans les villes. La logique de production est celle de l'auto-exploitation de la force de travail familiale, dont le degré est déterminé par une comparaison entre la satisfaction des demandes du groupe domestique et la pénibilité du travail. Ces unités ne visent pas l'autarcie, mais participent activement à une économie de marché, même si les marchés sont souvent opaques, imparfaits. Elles ont été créées par innovation spontanée, se caractérisent par une situation de reproduction simple et ne dépendent que faiblement des circuits officiels de l'Etat. Certaines de ces unités sont plongées dans l'économie informelle en milieu urbain tandis que d'autres se consacrent à l'agriculture ou à plusieurs activités en milieu rural. C'est de cette totalité qu'il faut rendre compte³.

Le secteur autonome se retrouve dans d'autres pays. Chez les Serer du Sénégal, des membres du réseau familial restaient dans le village d'origine et aidaient

financièrement ceux qui avaient émigré en ville pour monter un atelier ou une boutique. En retour, l'accumulation se faisait au village, dans les troupeaux de bovins du matrilineage. Des variations de comportement s'observaient, cependant, selon l'âge et le statut des émigrés⁴.

La protestation du monde paysan se comprend dans une perspective historique. En 1969, la réforme agraire du général Velasco avait mis en place des structures associatives⁵ sans tenir compte des revendications des communautés paysannes qui demandaient le retour des terres confisquées par les *haciendas*⁶. Entre 1970 et 1980, une confrontation a conduit au démantèlement des SAIS dans les zones d'altitude et au démantèlement des coopératives dans les vallées côtières⁷. Le patrimoine foncier fut fragmenté et l'on vit croître le nombre des petits propriétaires ruraux. Cette couche économique a voté pour Fujimori, ou du moins pour un message de soutien à la petite propriété. Il faudrait, sans doute, distinguer selon les régions et le type d'institution associative. Mais les résultats des votes des 8 avril et 10 juin ne sont pas fortuits.

La protestation d'un secteur autonome au Pérou oblige à un renouvellement des problématiques et des pratiques. En premier lieu, la recherche ruraliste ne se mène pas uniquement à la campagne. Le monde rural n'est pas un isolat, Lima est devenue une ville andine. Une approche en termes de secteur autonome incite à enquêter aussi en milieu urbain, car au sein d'un réseau familial les décisions d'un noyau interfèrent avec celles de tous les autres. Un deuxième renouvellement est un appel à dépasser les problématiques en termes d'étages écologiques. L'expansion du Sentier Lumineux à toutes les Andes du Pérou devient un objet sur lequel

¹ A. TCHAYANOV (1990 : 97): "Les principes de l'exploitation paysanne que nous exposons ne sont pas seulement propres à une exploitation de ce type. On les retrouve dans toute activité économique à main-d'œuvre familiale où en général le travail est lié aux dépenses d'efforts physiques et les gains proportionnels à ces dépenses. Cela peut être le cas d'un atelier d'artisan ou d'une échoppe de village par exemple".

² E. BACA (1982).

³ La notion de "secteur autonome" diffère de celle de "secteur intermédiaire", proposée par P. COUTY (1968). Le secteur intermédiaire se situe à la transition des activités agricoles et des activités modernes tandis que le secteur autonome est un regroupement des secteurs informels et de l'économie paysanne.

⁴ J.-M. GASTELLU (1981).

⁵ Ces structures associatives sont :

CAP : coopératives agraires de production.

SAIS : sociétés agricoles d'intérêt social.

ERPS : entreprises rurales de propriété sociale.

⁶ J. CHAVEZ ACHONG (1983).

⁷ M. ERESUE, C. AUZEMERY (1986), V. CABALLERO MARTIN (1990) retracent avec minutie la disparition de la SAIS Cahuide, dans le Mantaro. Elle a succombé non aux actions des paysans voisins, qui avaient élaboré un projet multi-communal, mais aux attaques du Sentier Lumineux, qui a tué le bétail et saccagé le matériel. À l'inverse, dans la vallée de Tarma, le démantèlement d'une autre SAIS a permis un subit accroissement de la superficie des terroirs.

doivent s'interroger toutes les recherches menées dans ce milieu. Un dernier renouvellement touche les formations universitaires. L'appréhension d'un secteur autonome suscite le besoin de spécialistes à la charnière de l'économie paysanne et des secteurs informels, deux champs bien étrangers l'un à l'autre pour le moment. Mais les campagnes ne s'emparent-elles pas des villes, sous nos yeux?

BIBLIOGRAPHIE

- BACA E., 1982. *Economía Campesina y Mercados del Trabajo. Caso del Valle Sagrado de los Incas*. Cusco, université nationale San Antonio Abad, thèse.
- BOURRICAUD F., 1989. *Poder y Sociedad en el Perú*. Lima, IEP-IFEA.
- BROUGERE A.-M., 1986. "Transformaciones sociales y movilidad de las poblaciones en una comunidad del Nor-Yauyos". *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, XV, n° 1-2.
- BUREAU G., 1985. *Le développement par les secteurs informels. Le cas de la Côte-d'Ivoire*. Paris, CPDCET.
- CHAVEZ ACHONG J., 1983. *Introducción al problema agrario en el Perú*. Lima, IDEAS.
- COUTY P., 1968. "La structure des économies de savanes africaines". *Cah. ORSTOM, sér. Sc. Hum.*, vol. V, n° 3.
- EGOAVIL ARCE M., 1988. *Agricultura de la papa, mercado y pobreza campesina*. Lima, UNMSM.
- ERESUE M. et AUZEMERY C., 1986. "El proceso de parcelación de las cooperativas agrarias del Valle de Cañete". *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, XV, n° 1-2 : 179-205.
- GASTELLU J.-M., 1981. "L'égalitarisme économique des Serer du Sénégal." Paris, *Travaux et Documents de l'ORSTOM* n° 128.
- GONZALEZ VIANA E., 1990. *Sarita Colonia viene volando*. Lima, Mosca Azul.
- MIRAS C. de, ROGGIERO R., 1990. *Les petites activités marchandes en milieu urbain en Equateur. Analyse et bilan de la production théorique*. Quito, ORSTOM-CEDIME.
- ROUBAUD F., 1990. *Rapport de mission sur le projet de mesure du secteur informel dans l'économie péruvienne*. Lima, INE.
- SOTO H. de, 1986. *El Otro Sendero* Lima, ILD.
- TCHAYANOV A., 1990. *L'organisation de l'économie paysanne*. Paris, Librairie du Regard.